

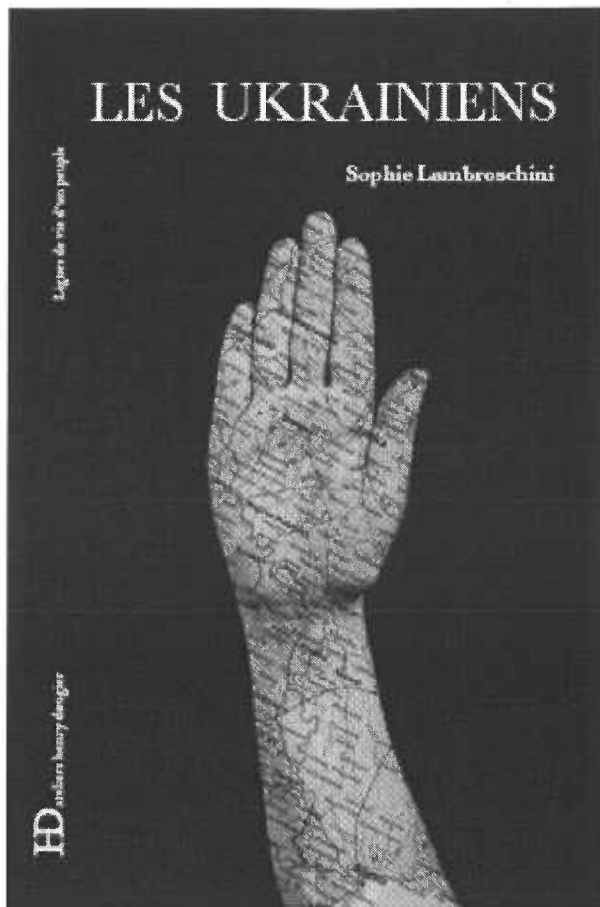
# « Les Ukrainiens », à lire pour aller au-delà de l'actualité

15 octobre 2014 | Par [Amélie Poinssot](#) - Mediapart.fr

**Petit livre sensible, *Les Ukrainiens* offre l'occasion de s'arrêter sur un peuple resté méconnu malgré la crise qui le traverse. Sophie Lambroschini, chercheuse installée à Kiev depuis une dizaine d'années, y raconte les Ukrainiens et Ukrainiennes d'aujourd'hui.**

C'est une lecture qui fait du bien. Qui rappelle qu'au milieu de la tectonique des intérêts géopolitiques, des erreurs des uns et des autres, d'une révolution manquée et d'une guerre qui s'enlise, il y a un peuple. Et que ce peuple est d'une grande diversité, avec toutes ses richesses et ses contradictions. Sophie Lambroschini, chercheuse installée à Kiev depuis une dizaine d'années, ancienne journaliste, a entrepris de raconter ces Ukrainiens – et ces Ukrainiennes –, qui, de Lviv à Dnipopretovsk, de Ivano-Frankivsk à Kharkiv, de Kiev à Donetsk, à la ville, à la campagne, vivent avec le poids de leurs histoires familiales, nourris de mémoires diverses, habités par leurs difficultés ou réussites.

L'entreprise a de quoi surprendre et relève de la gageure : en plein basculement historique, à la suite d'un enchaînement sans précédent d'événements qui ont surpris même les meilleurs connaisseurs du pays, est-il possible d'écrire un ouvrage qui ne sera pas périmé dans six mois ? C'était pourtant le but de ce livre, « *arriver à publier un livre sur les Ukrainiens sans forcément parler du Maïdan ou de la guerre, parvenir à toucher aux forces vives de ce pays, aboutir à quelque chose qui resterait vrai à l'issue de la crise* », expliquait Sophie Lambroschini lors de la présentation du livre à l'Institut des langues orientales, à Paris, le 24 septembre dernier. Pour ce faire, l'auteur a structuré son essai autour de quatre thématiques dans un récit qui alterne entretiens avec des universitaires et portraits d'Ukrainiens.



La première porte d'entrée, c'est la question de l'histoire et de la mémoire de ces « *Terres de sang* », pour reprendre la terminologie du grand spécialiste de l'Ukraine, l'historien Timothy Snyder, qui la décrit comme l'endroit le plus dangereux au monde pendant la Seconde Guerre mondiale. Or ce conflit fait l'objet de lectures différentes selon les régions de l'Ukraine – lectures qui resurgissent aujourd'hui plus que jamais et imprègnent les différents positionnements depuis le début des événements, en novembre 2013. La deuxième clef de lecture, c'est la question des identités : l'auteur explore les lignes de fracture linguistique, religieuse, économique et géographique du pays – autant de richesses et de pistes pour une Ukraine encore en devenir. Sans vouloir tirer de grandes conclusions, sans verser dans la caricature mais sans se voiler la face non plus, Sophie Lambroschini montre ainsi, en creux, toute la difficulté à vouloir enfermer les Ukrainiens sous des étiquettes. Dans une troisième partie, elle s'attache à décrire l'esprit d'initiative propre à la société ukrainienne – qui, si elle est souvent décrite comme le pays des oligarques, est aussi le pays de la débrouille où émerge une classe moyenne, et le terreau de démarches artistiques étonnantes. Enfin, dans une dernière partie savoureuse, l'auteur part à la rencontre des femmes ukrainiennes écartelées entre deux stéréotypes, la « *gardienne du foyer* » et la « *poupée Barbie* »... dans une société très sexuée où les femmes peuvent faire preuve d'un grand dynamisme, mais où le féminisme reste connoté négativement.

L'approche de Sophie Lambroschini, si elle s'appuie sur une solide base historique qui permet d'esquisser toute la complexité de l'Ukraine d'aujourd'hui, n'a rien d'un travail encyclopédique. C'est au contraire un petit livre sensible, qui se lit d'une traite et révèle l'attachement de l'auteur à son pays d'adoption. « *J'admire notre mazanka (chaumière)*, écrit Sophie Lambroschini dans son introduction, parlant de sa maison de campagne à 90 kilomètres de Kiev. *Hier encore affaissée comme un château de sable sous l'effet des intempéries, elle est aujourd'hui requinquée, un peu pour de vrai, et un*

*peu cache-misère, mais elle sort pimpante de l'épreuve des saisons. Cette maison évoque tout ce qui me fascine chez les Ukrainiens, si éprouvés au XX<sup>e</sup> siècle : cette détermination à se refaire, à se reconstruire au XXI<sup>e</sup> siècle, avec une volonté trempée d'optimisme et d'entêtement.* » Au fil des pages on croise Oksana et son mari français, qui habitent sur une péniche installée dans un bras du Dniepr ; Konstantin, qui grâce à ses créations de mosaïques, a réussi à faire échouer en plein Kiev un hideux projet d'un promoteur immobilier ; ou encore Svitlana, qui comme tant d'Ukrainiennes a émigré à Berlin et met de l'argent de côté pour ses vieux jours. On visite également l'ancienne base de lancement de missiles intercontinentaux de l'URSS, une monumentale installation sous terre aujourd'hui devenue musée ; on se promène sur les lieux d'origine de la première fortune d'Ukraine, Rinat Akhmetov, pour comprendre l'ascension sans scrupule de ce fils de mineur tatar dans le Donbass ; on part à la recherche de la population juive de Stryï, complètement décimée, et dont aujourd'hui plus aucune trace ne subsiste. Bref, on découvre une Ukraine plurielle, au passé complexe, à l'avenir incertain.

Premier ouvrage publié de la collection « Lignes de vie d'un peuple » par les Ateliers Henry Dougier, *Les Ukrainiens* apporte donc un éclairage à la fois concret et distancié sur la crise actuelle. Le livre était pourtant prévu bien avant que ne commencent les mobilisations sur le Maïdan et que ne s'ouvre le conflit avec la Russie voisine... Le volume inaugure en effet toute une série pensée par l'ancien fondateur des éditions Autrement, Henry Dougier : « *Ce qui m'intéressait, nous explique-t-il, c'était de parler des peuples, et non plus des villes ou des moments forts d'une ville, comme nous le faisons avec Autrement. Parce que nous sommes entrés dans une époque où les peuples bougent, où la défiance gronde face au politique, où les préoccupations environnementales progressent, où les conflits se multiplient...* » Pas question, dans cette perspective, de se limiter à des frontières. « *Les peuples dans notre collection peuvent correspondre à des pays, mais aussi à des régions, qu'elles soient ou non tentées par l'autonomie ou marquées par une identité très forte, ou encore à des diasporas.* » D'où les volumes à venir : outre *Les Roumains*, déjà en librairie, sont prévus dans les prochains mois *Les Palestiniens*, *Les Arméniens*, *Les Napolitains*, *Les Siciliens*... Derrière chaque volume, un auteur qui vit sur place : « *C'est la seule façon, selon moi, pour écrire un livre qui soit incarné dans des gens, dans des lieux, loin de tout discours globalisant mais avec cette idée de rechercher les invariants, le long terme plutôt que l'immédiateté.* »

Si l'entreprise apparaît hautement délicate pour le peuple ukrainien tant ce dernier est entraîné depuis l'hiver dernier dans une subite accélération de l'Histoire, cet ouvrage a le mérite de s'arrêter de manière inédite, le long de 143 pages, sur les traits culturels d'une population encore largement méconnue. N'empêche, à chaque présentation qu'elle en fait, Sophie Lambroschini est davantage interrogée sur les derniers événements en Ukraine que sur le contenu de son livre...

-----  
*Les Ukrainiens*, de Sophie Lambroschini, (ed. Ateliers Henry Dougier, septembre 2014) 144 pages, 12 euros

**URL source:** <http://www.mediapart.fr/journal/international/151014/les-ukrainiens-lire-pour-aller-au-dela-de-lactualite>